

LES CLEFS DE L'INNOCENCE

— Polar —

ROMAN

LES CLEFS DE L'INNOCENCE

Daniel HOURÈS

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-381020-92-1

1.

Le bruit de l'ascenseur fit lever le nez de Richard Lemaire à moitié endormi, complètement avachi dans son fauteuil. Réajustant ses lunettes, il vit passer le couple d'Anglais devant le comptoir de réception. L'homme, sportivement et sobrement habillé, adressa un large sourire en direction de Richard, le réveillant de sa demi-somnolence. Sa compagne, accrochée à son bras, lui fit un signe de la tête.

— Good morning ! balança-t-il en direction du réceptionniste.

— Good morning, répondit Richard d'un air peu convaincant.

Richard Lemaire se leva, se passa la main dans les cheveux pour remettre en ordre sa tignasse et regarda le couple sortir, s'attardant sur le fessier de la jeune Anglaise emprisonné dans une minijupe.

— Pas mal, pas mal du tout, pensa-t-il.

Le couple disparut dans la rue en direction de la Place Voltaire. Richard s'étira, fit quelques pas pour se dégourdir les jambes.

Et comme tous les matins, il se faisait les mêmes réflexions :

— Qu'est-ce que je m'emmerde dans cet hôtel. Rien, il ne passe rien !

Le titre pompeux de « nighth auditor » consistait en réalité à celui de veilleur de nuit de cet hôtel trois étoiles. La seule responsabilité était d'accueillir les clients, leur remettre leur clef et éventuellement réceptionner et vendre les chambres libres aux clients égarés dans la capitale en quête d'un hébergement.

Tous les jours ou plutôt, toutes les nuits, il voyait rentrer de superbes femmes toujours accompagnées de leur mari ou amant. Il les enviait ces hommes, mais ne les jalousait pas. Certains lui lançaient un clin d'œil complice en passant devant la réception, cela signifiait qu'ils n'allaient pas s'ennuyer. Qu'avaient-ils de plus que lui ? Certains même étaient franchement peu ragoûtants. L'argent, oui c'est sûrement cela, c'est l'argent qui le différenciait des autres. Eux en avaient, lui n'était qu'un simple réceptionniste de nuit. Lui croyait encore à l'amour pur.

Son métier, il le considérait comme un « gagne-pain », mais ce qu'il abhorrait le plus, c'était la monotonie de son job.

Rien, il ne se passait jamais rien ! C'était le côté intéressant de son job.

À part cette tentative de cambriolage qui avait eu lieu le week-end dernier. Cela était arrivé juste avant qu'il ne prenne son service. Il n'avait rien vu. La police n'avait pas fait de cas de lui. On ne lui avait même pas demandé son identité. Seul un inspecteur lui adressa la

parole pour lui demander du feu pour allumer sa cigarette. Le hold-up avait avorté aussi vite qu'il avait été amorcé.

Deux voyous, cagoulés et armés de couteaux, avaient déboulé dans l'hôtel dans l'intention de s'emparer de la caisse. Ils furent surpris dans leur méfait par la femme de ménage. À leur vue, elle se mit à hurler de peur, comme un cochon qu'on égorge. Surpris par les cris stridents de la femme, les deux larrons prirent leurs jambes à leur cou et détalèrent sans crier gare, penauds.

Des amateurs ! Des minables ! Une anecdote pour Richard dont il avait été exclu.

Les traits tirés comme tous les matins, les mains dans les poches, le regard dans le vague, il sursauta quand il entendit la voix de son remplaçant de jour Raymond.

— Tu rêves ou quoi ? Qu'est-ce tu as ? T'as pas l'air en forme.

— Bof ! C'est comme d'habitude, j'ai sommeil et dès que j'arrive chez moi, impossible de m'endormir. Je ne pourrai jamais me faire à cette vie à l'envers des autres.

— Et c'est au bout de quinze ans de service que tu t'en rends compte, reprit Raymond, étouffant un rire gras.

Richard esquissa un sourire, poussa un soupir.

— Rien à signaler cette nuit ? reprit-il.

— Non, rien, répondit Richard en enfilant sa veste.

Les deux hommes échangèrent une poignée de main.

— Allez, à demain, Richard.

— Salut, vieux, à demain.

Richard, comme tous les matins, restait quelques secondes devant l'hôtel, le temps de griller une cigarette. Il leva les yeux au ciel, le soleil timide apparaissait en ce début de mois de mai. Insensible, aux belles lueurs que les poètes aiment chanter, il recracha la grosse bouffée de fumée qu'il avait retenue dans ses poumons. Déjà, la rue s'animait. Paris s'éveillait tout doucement. Jetant un œil sur sa montre, il regardait les gens se presser à leur travail.

— Quel boulot de dingue, que je fais ! pensa-t-il tout haut.

Il n'arrivait pas à se faire à cette vie décalée. Lui devait aller se coucher au moment où la majorité de ses concitoyens, eux, se levaient.

Tel un rituel, il se dirigea, comme tous les jours, vers le bar-tabac du coin de la rue du Chemin Vert, car il lui était impossible de faire quoique ce soit sans avaler son petit noir. Alors que le café empêche certains de dormir, lui n'aurait jamais pu se coucher sans son nectar.

Il passa devant la boulangerie, ralentit le pas et regarda au travers de la vitrine la jeune employée. À chaque fois qu'il l'apercevait, il ne pouvait pas s'empêcher de marmonner :

— Je me la ferais bien la petite.

C'est vrai qu'elle avait un joli minois. Sa longue chevelure blonde, sa taille mince et des jambes effilées lui donnaient plus une allure de pin-up que de vendeuse de pains et de gâteaux. Cette idée lubrique l'effleura jusqu'au moment où il rentra dans le bar.

Poussant la lourde porte du bistrot, il balaya machinalement du regard, la petite arrière-salle, dans l'espoir de la voir. Elle n'était pas encore arrivée. Elle, c'était cette belle énigmatique jeune femme qui venait tous les matins, le temps d'ingurgiter son petit crème. Cela faisait plusieurs semaines qu'il l'avait remarquée. Il la dévorait des yeux en silence sans jamais oser l'aborder. C'était devenu obsessionnel. Il tombait ridiculement amoureux de cette créature sans rien connaître d'elle.

Le patron l'apostropha amicalement et familièrement :

— Salut, Richard, comme d'habitude, demanda le garçon.

— Oui, un café bien serré s'il te plaît, répondit Richard.

Il aimait bien cette atmosphère de bar où se mêlaient les odeurs de café et de limonade. Cette ambiance du matin le revigorait, les clients encore tout frais sentaient l'eau de toilette et les femmes, bien maquillées, laissaient derrière elles des effluves de parfum, tous prêts à affronter une journée de travail.

